

Chronique des Hautes-Laurentides

Texte et photos: S. Melançon

Bonjour à tous,

Voici un autre migrateur provenant du Grand Nord : le Plectrophane des neiges. Sur les terres enneigées des Hautes-Laurentides, on l'aperçoit virevolter en groupes compactes. Ceux qui les ont observés en bordure de route pourraient se demander ce qui attire tant ces oiseaux et comment ils arrivent à survivre dans un environnement d'apparence hostile.

Le secret de leur survie!

Les fermes procurent à ces passereaux l'essentiel de leur nourriture pendant l'hiver. Dès qu'ils repèrent une source alimentaire (ex. des semences échappées lors du transport, de l'herbe, etc.), ils s'approprient tout ce qu'ils peuvent. Plusieurs étapes de traitement des aliments s'en suivent.

1-Les graines ingurgitées sont ainsi entreposées dans un renflement de l'œsophage appelé le « jabot ». En soufflant sur les plumes de la poitrine d'un oiseau capturé, j'ai souvent observé le sac translucide du jabot rempli de maïs concassé.

Cette substance va s'humidifier et éventuellement descendre dans l'estomac.

2-Comme les oiseaux n'ont pas de dents, ils doivent avaler un matériel triturateur : le gravier. Ce dernier se retrouvera dans une section de l'estomac appelée « gésier ». C'est une cavité fortement musclée et résistante qui servira de lieu de broyage des aliments.

3-Le bol alimentaire poursuit alors son chemin à travers le système digestif pour être assimilé par l'organisme.

4-Une partie des nutriments se retrouvera sous forme de graisse et déposée à divers endroits dans le corps de l'oiseau. Le premier emplacement, nommé « furculum », se situe près du jabot au niveau de la poitrine (voir photo en retrait). En tant que bagueur certifié, une de mes tâches consiste à évaluer la taille de cette masse adipeuse. Lors de certaines recaptures, je peux ainsi constater à quel point un individu a dû dépendre de ses réserves de graisse pour survivre pendant les longs jours de diète.

